

BORBORITE ou **BORBORIEN** s. m. Hist. ecclesiastique. V. BORBORIEN.

BORBORYGME s. m. (bor-bo-r-gme — gr. *borborugmos*, même sens; de *borboruzein*, gargouiller). Méd. Bruit sourd, murmure produit dans l'abdomen par le changement de place des gaz ou des liquides qui y sont contenus : Avoir des BORBORYGMES. O le plus Jupiter des rois ! fallait-il donc que l'écho de vos BORBORYGMES eux-mêmes arrivât jusqu'à la postérité ? (Ste-Beuve.) La compression des intestins par les corsels est la cause probable de ces BORBORYGMES incommodes et bruyants qui sont si fréquents chez les femmes. (Chomel.)

— **Encycl.** On appelle *borborygme* le bruit causé dans le tube intestinal par l'agitation spontanée ou accidentelle des matières liquides et gazeuses qu'il contient; ce phénomène est également désigné sous le nom de *gargouillement*. Les *borborygmes* ne sont pas nécessairement l'expression d'un état maladif; ils accompagnent souvent l'état de santé le plus parfait, et alors on les remarque surtout à jeun et chez des personnes délicates et nerveuses. Les hypocondriaques, les femmes hystériques, enceintes ou récemment accouchées, les chlorotiques, les valétudinaires, les personnes livrées à une profession sédentaire, telles que les hommes de cabinet, les tailleurs, etc., sont souvent incommodés par le bruit désagréable des *borborygmes*. L'usage des corsels trop serrés, les digestions pénibles, les gastralgies sont aussi des causes habituelles de cette incommode; enfin l'usage des légumes veteux, tels que les choux, les navets, les lentilles, les haricots, les pois, le laitage, les fruits crus pris en abondance, provoquent ordinairement les *borborygmes*. Dans l'inflammation des intestins, ils présentent une intensité et un timbre remarquables, et dans la diarrhée, ils précèdent souvent l'arrivée des selles. Quelquefois produits par un empêchement à la libre circulation des matières fécales dans le tube intestinal, ils peuvent aussi annoncer la cessation d'un obstacle, et ils sont, dans ce cas, un signe favorable. Dans la fièvre typhoïde, on détermine du gargouillement en pressant avec la main la partie inférieure de l'abdomen et surtout la région iliaque droite. Pris isolément, le *borborygme* n'a aucune valeur comme signe; mais, suivant les circonstances où il se manifeste, il peut en acquiescer : ainsi, chez les jeunes personnes; à l'époque de la puberté ou après, il pourra annoncer des dispositions hystériques ou nerveuses; à l'âge viril, chez des individus sujets à la goutte, il sera quelquefois le précurseur de ces perturbations digestives qui précèdent les accès. Dans beaucoup de cas, il indiquera un état anémique, une supersécrétion du tube digestif, et, en général, dans les maladies intestinales, quand il n'est pas suivi de l'excrétion des matières fécales, il est, avec juste raison, regardé comme un signe de mauvais augure.

BORCANI, nom d'une ville et d'un peuple de l'Italie ancienne, dans le Samnium. Citaborella est construite sur l'emplacement de Borcani.

BORCE, bourg de France (Basses-Pyrénées), arrond. et à 30 kilom. S.-O. d'Oloron, sur le gave d'Aspe, canton d'Accous; 722 hab. Exploitation de beaux marbres; église gothique; belle forêt aux environs du village.

BORCETTE ou **BURTSCHIED**, ville de Prusse, province du Rhin, régence et à 2 kilom. S.-E. d'Aix-la-Chapelle; 8,000 hab. Cette ville doit son nom à une ancienne forêt peuplée de sangliers (*porcetum*) du temps de Charlemagne; son origine, à une abbaye de bénédictins fondée en 974 par saint Grégoire; sa prospérité actuelle, à ses fabriques de draps et d'aiguilles et à ses eaux minérales. Ces eaux, chlorurées et sulfatées sodiques, émergent, par douze sources froides ou thermales, d'un terrain où domine le calcaire de transition, et sont de densités diverses : 1,003; 1,004; leur température varie de 16°, 25 à 77°, 5 centigrades.

BORCH ou **BORRICHIUS** (Oluf ou Olaus), savant danois, né dans le Jutland en 1626, mort en 1690. Il professa la philologie, la chimie et la botanique à l'université de Copenhague; il se chargea ensuite d'une éducation particulière et voyagea à l'étranger. A son retour à Copenhague, il fut nommé bibliothécaire de l'université, membre de la cour suprême, et il fonda, pour les étudiants sans fortune, un collège qui existe encore. Il a publié les ouvrages suivants : *Docimasia metallica* (1668, in-4°); *Dissertatio de ortu et progressu chemia* (1668); *Hermetis Egyptiorum et chemicorum sapientia* (1674); *De usu plantarum indigenarum in medicina* (1688, in-8°); *Conspectus scriptorum chemicorum* (1696), etc.

BORCH (Michel-Jean, comte DE), naturaliste et voyageur polonais, mort en 1810. Il voyagea en France, en Italie, en Suisse, fut membre de plusieurs sociétés savantes, et gouverneur de Witepsk avant sa réunion à la Russie. Parmi ses ouvrages imprimés, on peut citer : *Lithographie sicilienne ou Catalogue raisonné de toutes les pierres de la Sicile propres à embellir le cabinet d'un amateur* (1774, in-4°); *Minéralogie sicilienne, docimastique et métallurgique* (1780); *Lettres sur la Sicile et l'île de Malte*, pour servir de supplément au Voyage de Brydone (1782), etc.

BORCH (G. TER), peintre. V. TERBURG.

BORCHOLTEN (Jean), jurisconsulte alle-

II.

mand, né en 1535 à Lunebourg, mort en 1593. Il se rendit en France, où il reçut des leçons de Cujas, dont il adopta et reproduisit les opinions, et devint successivement professeur de droit à Rostock et à Helmstedt. Il a publié en latin plusieurs traités sur les fiefs, les obligations, les actions, etc., et des *Commentarii in quatuor libros institutionum Justiniani* (1590, in-4°), ouvrage estimé.

BORCHT, nom de plusieurs peintres et graveurs flamands, dont le plus connu est Pierre van der Borch, né à Bruxelles vers 1540, mort en 1608. Il composa d'abord des tableaux d'histoire, puis s'adonna quelque temps à la peinture sur verre, et adopta enfin le genre du paysage. On cite de lui : *l'Histoire d'Etie et d'Elysée*, qu'on a quelquefois attribuée à Jérôme Wierix; des *Paysages tirés de l'Ancien Testament*; des *Jeux champêtres*; les *Métamorphoses d'Ovide* (178 feuilles), etc.

BORCK (Gaspard-Guillaume), homme d'Etat et poète allemand, né à Dobertitz (Poméranie) en 1650, mort à Berlin en 1747. Il remplit des fonctions diplomatiques à Dresde, à Brunswick, à Londres et à Vienne. Il devint ensuite ministre des affaires étrangères. Il traduisit en vers la *Mort de César*, de Shakespeare, et la *Pharsale* de Lucain. Frédéric le Grand a composé son éloge, publié en 1747 dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*.

BORCOBE, ville de l'ancienne petite Scythie, sur les bords du Danube; aujourd'hui Tackfour-ghael.

BORCOVICUS, nom d'une forteresse qui faisait partie du mur de Sévère, au N. de l'ancienne Grande-Bretagne; aujourd'hui Housesteads.

BORD s. m. (*bor.* — Ce mot a deux acceptions distinctes, puisqu'il signifie à la fois extrémité d'une surface et membrane d'un navire; mais ces deux acceptions ont dû se fonder au moyen d'une métonymie : du *tudescque borti, borti, borto*, ais, planche, madrier, assemblage de planches; en anglais, *board*; en allemand, *bort, bord, bret*, etc. Le mot *bord* a donc signifié primitivement une planche; de là à ce qui limite, ce qui forme l'extrémité, la transition est naturelle. Limite, extrémité d'une surface : Le *bord d'une robe, d'un manteau, d'un tapis*. Le *bord d'une table*. Le *bord d'un pont*. Les *bords d'une plate*. Le *bord des paupières*. Si on le prie de s'asseoir, il se met à peine sur le *bord d'un siège*. (La Bruy.) *Heureux ceux qui le virent et qui purent toucher le bord de ses vêtements* ! (Mass.)

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords. On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors. BOILEAU.

Partie qui entoure et termine un objet : Le *bord, les bords d'un plat*. Les *bords d'un chapeau*. *Chapeau à larges bords, à petits bords, à bords relevés*. Il avait sur la tête, pour se garantir du soleil, un *chapeau de feutre à grands bords*, dont l'ombre lui cachait le visage. (Balz.) Il eût craint de ressembler à un paysan, s'il eût endossé une blouse et porté un *chapeau gris à larges bords*. (G. Sand.) Voisinage immédiat, terrain qui touche un objet désigné : Le *bord du fleuve, de la mer*. Le *bord d'un précipice, d'une fosse*. Le *bord d'un chemin*. Ne vous approchez pas du *bord*. Le *renard se loge au bord des bois*, à portée des *hameaux*. (Buff.) Naples est bâtie en amphithéâtre au *bord de la mer*. (Mme de Staël.) Je n'ai rencontré, aux approches d'aucune grande ville, rien d'aussi triste que les *bords de la Néva*. (De Custine.) Quand on voyage en plaine, l'intérêt du voyage est au *bord de la route*. (V. Hugo.) *Alger est un triangle posé au bord de la mer et comme plaqué sur la colline*. (Feydeau.) Les dialectes romans sont tous *dérivés d'une langue qui fut d'abord parlée par une petite peuplade des bords du Tibre*. (Renan.)

Va sur les bords du Rhin planter tes pavillons. CORNEILLE.

Un jeune enfant dans l'eau se laisse choir, En badinant sur les bords de la Seine. LA FONTAINE.

Le saule, ami de l'onde, et la ronce épineuse Croisent au bord des eaux leurs feuillages naissants. MICHAUD.

Vous naissez le plus souvent Sur les humides bords du royaume des vents. LA FONTAINE.

Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à Mais il crut mieux faire d'attendre [prendre; Qu'il eût un peu plus d'appétit. LA FONTAINE.

Ces bords aux contours onduoyants Où la Seine, embrassant ces îles, Se plait sous les voûtes mobiles De tes ombrages verdoyants. LEBRUN.

— Par ext. Ce qui entoure, ce qui borde : Le *bord d'un puits, d'une fontaine*. Un *bord élevé*. Un *bord en pierre*. Les *puits sans bord doivent être couverts, pour éviter tout accident*. Bande d'étoffe cousue à l'extrémité d'un vêtement ou de quelque-une de ses parties : Le *bord en velours d'une robe de satin*. Mettre des *bords aux manches d'un habit*. Le *bord du chapeau est un large galon d'or*.

— Poétiq. Région, pays, contrée où l'on ne peut aller qu'en traversant la mer : Les *bords africains*. Les *bords indiens*. *Vivre sur des bords étrangers*.

J'ai demandé Thésée aux peuples de ces bords. RACINE.

Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissés. RACINE.

Italie ! Italie ! adieu, bords que j'aimais ! Mes yeux désenchantés te perdent pour jamais. LAMARTINE.

Mon âme consolée Touche au céleste bord. LAMARTINE.

Faut-il sans boire abandonner ce bord ? Priez pour moi, je suis mort, je suis mort. BÉRANGER.

Il nous vaut mieux vivre au sein de nos larmes, Et conserver, paisibles, casaniers, Notre vertu dans nos propres foyers, Que parcourir bords lointains et barbares. GRESSET.

En ce sens, le singulier est peu usité. Les *sombres bords*, Les rives du Styx, du Cocyte et d'autres fleuves des enfers, c'est-à-dire la demeure des morts :

Vous le savez, Oreste a vu les *sombres bords*, Et l'on ne revient plus de l'empire des morts. CRÉBILLON.

Ma servante déjà, dans ses nobles transports, A fait à deux chapeaux passer les *sombres bords*. REGNARD.

On ne voit point deux fois le rivage des morts, Seigneur; puisque Thésée a vu les *sombres bords*, En vain vous espérez qu'un dieu vous le renvoie. RACINE.

Fig. Réalisation, accomplissement probable et prochain; menace d'un mal immédiat : Mettre, pousser, arrêter quelqu'un au *bord du précipice*, de l'abîme, du gouffre, de sa ruine. Être au *bord de la fosse, de la tombe, du trépas*. Une vaine ambition vous a poussé jusqu'au *bord du précipice*. (Mass.) La croyance d'un Dieu a retenu des hommes sur le *bord du crime*. (Volt.) Cette bouteille donna la mort au pape, et mit son fils au *bord du tombeau*. (Volt.) Il est affreux de se trouver seul, avec une mauvaise conscience, aux *bords de l'éternité*. (Roche.)

Le destin les aveugle au *bord du précipice*. CORNEILLE.

Je leur semai de fleurs le *bord des précipices*. RACINE.

Il s'arrête en tremblant aux *bords de l'avenir*. THOMAS.

Quel sujet, dira-t-on, peut donc si fréquemment Mettre ainsi cette belle au *bord du monument*? BOILEAU.

— Rouge *bord*, Un verre plein de vin jusqu'au *bord* : Boire, vider un *rouge bord*, des *rouges bords*. A cette question, Pradeline vida lestement un *rouge bord*. (E. Sue.)

Un laquais effronté m'apporte un *rouge bord* D'un aurnat fumeux qui, mêlé de lignage, Se vendait chez Crenet pour vin de l'Ermitage. BOILEAU.

On a dit aussi boire à *rouge bord*, pour Boire à plein verre.

BORD DES YEUX, Extrémité libre des paupières : Il a le *bord des yeux rouge et malade*. **BORD DES LÈVRES**, Extrémité extérieure de la partie rouge : Se mouiller à peine le *bord des lèvres*. Tremper le *bord des lèvres dans une liqueur*. Avoir un *mot sur le bord des lèvres*, Avoir grande envie de faire un aveu, une réplique; de révéler un secret : J'AVAIS LE *mot sur le bord des lèvres*, et je l'aurais prononcé bien volontiers. Je ne voulais point vous ôter l'honneur de me faire un jour de vous-même un aveu, que je voyais à chaque instant sur le *bord de vos lèvres*. (J.-J. Rouss.) Signifie aussi, Être ou se croire tout près de se souvenir d'un mot que l'on a oublié et qu'on cherche à se rappeler : Attendez, j'ai ce nom sur le *bord des lèvres*. On dit plus souvent, en ce sens, Avoir un *mot au bout de la langue*. Avoir l'âme sur le *bord des lèvres*, Être près d'expirer, de mourir. Avoir le *cœur sur le bord des lèvres*, Être franc, ingénu : C'est un homme incapable de mentir ou de feindre; il a le *cœur sur le bord des lèvres*. On dit aussi SUR LA MAIN.

— Loc. adv. A *pleins bords*, De façon à être plein jusqu'au *bord*, à être complètement plein : La *Néva coule à pleins bords au sein d'une cité magnifique*. (DE MAÏSTRE.) Le Nil était dans toute sa beauté; il coulait à *PLEINS BORDS* sans couvrir ses rives. (Chateaub.)

C'est l'orgie opulente envoyée au dehors, Contente, épanouie, Qui rit, et qui chancelle, et qui boit à *pleins bords*. V. HUGO.

Fig. Abondamment, sans restriction et sans obstacle : Sans la censure, le vice et le mauvais goût couleraient à *PLEINS BORDS*. (Cas. Blanc.) **BORD À BORD**, Tout près, l'un contre l'autre : Les deux navires sont *BORD À BORD*. Signifie aussi, Jusqu'au *bord*, en parlant d'un récipient complètement plein : Le canal, est *BORD À BORD*, est plein *BORD À BORD*. Grimaud sourit, et, les yeux fixés sur le verre qu'Athos avait rempli *BORD À BORD*, il broya le papier et l'avalait. (Alex. Dum.)

— Loc. préposit. *Bord à bord de*, Jusqu'aux bords, en parlant des liquides : L'huile est *BORD À BORD de la lampe*. La rivière est *BORD À BORD du quai*. Il se versa du vin *BORD À BORD du verre*.

— Mar. Le côté d'un vaisseau : Le *bord du navire fut enfoncé par une lame furieuse*. De quel *bord* vient le vent ? Faire feu des deux bords en même temps. Sorte de parapet qui règne autour d'un navire : Sauter par-dessus le *bord*. Jeter quelqu'un par-dessus le *bord*.

Le long du *bord* le câble cre. C. DELAVIGNE.

Se dit quelquefois pour *bordée* : Courir des *bords*. Louvoyer à *petits bords*. Courir un *bord à terre*, un *bord au large*. **Bâtiment**.

navire lui-même : Prendre quelqu'un à *bord*, sur son *bord*. Monter, aller à *bord*. Le capitaine nous invita à monter à son *bord*. J'entends le signal et les cris des matelots; je vois franchir le vent et déployer les voiles; il faut monter à *bord*, il faut partir. (J.-J. Rouss.) Le capitaine me prit à son *bord* avec mon domestique. (Chateaub.) L'amiral nous doit une histoire, pour nous avoir dit qu'il était moussé à *bord* de l'Endeavour. (Méry.)

Vingt corsaires pourtant montèrent sur son *bord*. LA FONTAINE.

Fig. Parti, opinion, avis, en supposant que les personnes d'un avis se mettent d'un côté, et celles d'un autre avis de l'autre : Je ne suis pas de votre *bord*. Ceux de son *bord* s'attachèrent à le défendre. Si nous étions du même *bord*, je vous donnerais un conseil. Vous avez bonne grâce à parler des libéraux, vraiment ! Ne dirait-on pas que vous n'avez jamais été de leur *bord* ? (Th. Leclercq.) Puisque vous êtes une si bonne amie et que vous vous déclarez de mon *bord* contre ces gens-là, c'est désormais entre nous à la vie et à la mort. (Empis.) Eh bien ! le comité a décidé... malgré moi, mon pauvre ami... mais j'étais seul de mon *bord*. (E. Augier.) **Plat-bord**, Cordon cloué à plat sur les têtes des allonges de la membrure, à la hauteur du pont supérieur. **Vaisseau de haut bord**, Nom donné autrefois à tout bâtiment qui naviguait au long cours. Aujourd'hui, un *vaisseau de haut bord* est un vaisseau de guerre à plusieurs ponts. **Vaisseau de bas bord**, autrefois, Navire destiné au cabotage, et aujourd'hui, Navire de guerre à un seul pont. **Bord du vent**, Côté du navire qui est du côté d'où souffle le vent. **Bord sous le vent**, Côté du navire qui est sous le vent, c'est-à-dire opposé à celui par où souffle le vent. **Hon bord**, Bordée qui rapproche du but. **Mauvais bord**, Bordée qui en éloigne.

Virer de bord, Faire tourner le navire de façon que le *bord* du vent passe sous le vent; et, figurém., Changer de conduite, de direction : Il est grand temps pour vous de *virer de bord*. On a dit aussi *Revirer de bord*. Vous avez défendu à M. *** de passer à Aix, mais non pas de *revirer de bord*. (Mme de Simiane); mais c'est probablement là une faute commise par ignorance du terme consacré dans la marine. **Naviquer à contre-bord**, à *bord* contre, à *bord* opposé, Faire route avec des amures différentes de celles d'un autre navire. **Naviquer à bord droit**, Couper à peu près à angle droit la route d'un autre navire. **Courir un bord à terre ou au large**, S'orienter et naviguer au plus près sur la terre ou vers la haute mer. **Courir bord sur bord**, Louvoyer à petites bordées, de manière à ne guère changer de place. **Rouler bord sur bord**, Eprouver un roulis continu. **Arriver à bout de bord**, Atteindre un point directement, sans avoir viré de bord. **Avoir les amures sur le bord**, Les avoir amarrées tout bas ou sur la muraille, position qu'on leur donne lorsqu'on veut gouverner au plus près. **Prendre les amures sur l'autre bord**, Virer de bord. **Ellipt.** A *bord* ! Montez à *bord*, venez sur le navire. C'est un commandement usité pour ramener à *bord* ceux qui se sont écartés du navire.

— Techn. Partie la plus épaisse d'une cloche, appelée aussi la *frappe*, parce que c'est sur elle que frappe le battant. Cette épaisseur sert de module, et l'on dit qu'une cloche est en 14, 15 ou 16 *bords*, suivant que cette épaisseur est contenue 14, 15 ou 16 fois dans le diamètre de la cloche.

— Cost. *Bord de front*, Tresses qui se plaçaient sur le *bord* d'une perruque et entouraient le front.

— Syn. *Bord, bordure*. Toute surface se termine par des *bords*, qui en sont tout simplement les extrémités, ou est limitée par des *bords* qui la touchent. La *bordure*, c'est le *bord* travaillé, orné, servant comme de cadre. On dit : Les *bords de la mer*; les *bords d'un ruisseau* peuvent être encadrés dans une *bordure* de fleurs.

— *Bord, côte, rivage, rive*. Le *bord* est la partie de terre qui touche à l'eau, qui la borde, qui en marque la limite ou qui en est très-peu éloignée. La mer seule a des *côtes*; ce sont les terres du *bord* vues de la mer elle-même et se présentant aux yeux comme étant plus élevées; on y attache aussi toujours l'idée d'une étendue considérable. Le *rivage* et la *rive* sont en pente douce; c'est la même terre que l'eau couvre tout près de là, mais qui s'étend plus loin que l'eau et qui peut en être couverte quand celle-ci déborde. Le *rivage* d'ailleurs est beaucoup plus étendu que la *rive*; la mer et les grands fleuves ont des *rivages*; un ruisseau n'a que des *rives*.

— **Antonymes**. Centre, intérieur, milieu. — Fond.

— **Epithètes**. Large, étroit, escarpé, fleuri, vert, verdoyant, riant, charmant, délicieux, tranquille, paisible, calme, heureux, fortuné, enchanteur, séduisant, délicieux, silencieux, mystérieux, sablonneux, humide, aquatique, marécageux, fangeux, ombragé, écarté, glissant, dangereux. — (Fig. et au pl.) Désirés, attendus, regrettés, fortunés, heureux, charmants, délicieux, riant, enchanter, enchanteurs, séduisants, hospitaliers, calmes, tranquilles, paisibles, innocents, éloignés, lointains, déserts, solitaires, abandonnés, isolés, méconus, suspects, tristes, funestes, inhospitaliers, affreux, redoutables, sauvages, dangereux,